

fait appel à tout son courage pour dire au père qu'elle désirait l'entretenir d'un sujet sérieux, d'où dépendait son bonheur. Le père l'avait regardée longtemps en silence, de son oeil profond, et, comme s'il devinait :

— Pas ce soir, toujours, lui avait-il dit ; il se fait tard ; il me reste là au front une grande pesanteur depuis ces derniers jours où j'ai été malade.

Louri n'osa insister. Le surlendemain matin, la jeune fille se hasarda encore :

— Père, me permettez-vous... bien-tôt ?

— Oui donc ?

— De vous parler ?...

Il fit de son long bras un geste qui repousse.

— A plus tard, dit-il, d'un ton qui n'admettait pas de réponse.

Ces nouvelles désolaient le jeune comte. Il avait quitté Biarritz avec l'espoir que cinq ou six jours ne se passeraient pas sans qu'il apprit le mot de l'éénigme ; plus de trois semaines s'étaient écoulées ; il ne savait encore rien. Ah ! les angoisses de l'attente, l'incertitude, pire que la certitude mauvaise, contre laquelle du moins on peut lutter, qu'on peut espérer vaincre !

Comme Roger passait sur le boulevard :

— Tiens, d'Aigrillières.

— De Mauboeuf !

Les deux amis se serrèrent cordialement la main.

— Enchanté de vous retrouver. Depuis le temps. Qu'étiez-vous donc devenu ?

Roger disait qu'il avait passé l'hiver dans le Midi, à Biarritz.

— Et vous êtes ici pour longtemps ?

Le jeune homme haussa les épaules, voulant dire qu'il l'ignorait, mais que cela lui était indifférent. L'autre, le jeune baron Jacques de Mauboeuf, racontait aussi qu'il était de retour, depuis un mois à peine, de Russie ni plus ni moins.

— Curieux, oui, tant que vous vous

drez, bien curieux, mais pas gai du tout, l'empire des tsars, avec ses journées de deux heures, ses lunes trop claires, son linceul de neige.

Il comptait demeurer quelques mois bien que l'on fût en été, car il voulait en jouir à nouveau de son Paris, après un long exil.

— Et en ce moment, interrogea-t-il, vous allez ?... Mais pardon, je suis indiscret, peut-être ?

— Pas le moins du monde..., dit Roger., Un peu à l'aventure... flâner comme tout bon Parisien qui n'a pas grand'chose à faire.

— Alors, si vous veniez avec moi ? Nous renouvelerions amitié chemin faisant.

Déjà il avait passé son bras sous celui de Roger.

— Mais où me menez-vous, d'abord ? fit le jeune comte en souriant.

— Pas très loin... à la Société de géographie. Ce sera très intéressant, vous verrez. Une conférence... Revoil, vous savez bien ? Retour d'Afrique, il y a une quinzaine ; tous les journaux en ont parlé.

Roger confessait sa totale ignorance. De Mauboeuf reprenait.

— Une exploration des plus curieuses, des plus mouvementées. Au reste, vous allez l'entendre et vous ne serez pas fâché de m'avoir accompagné. Quant à moi, je suis particulièrement intéressé ; c'est mon ancien camarade, Révoil. Oui, nous avons fait notre rhétorique et notre philosophie ensemble, à Sainte-Barbe. Un garçon pacifique, qui savait à merveille éviter les querelles, un peu froid et taciturne, excellent cœur au demeurant, mais chez qui nous eussions été loin de soupçonner un futur coureur d'aventures. Je l'ai revu avec bien du plaisir et j'ai déjeuné hier encore avec lui. Après la séance, je vous présenterai, si cela peut vous être agréable.

— Certainement, dit Roger.

La conférence de Révoil fut comme l'avait fait pressentir de Mauboeuf, des plus intéressantes. Le jeune explorateur revenait d'un long voyage dans